**Homélie du Samedi 10 juillet 15e dimanche temps ordinaire**

Dimanche dernier, Jésus n’était pas bien accueilli dans son village d’origine qu’est Nazareth.

Les uns demeuraient méfiants : l’enfant du pays pouvait-il être le prophète tant attendu ? Ils l’avaient vu grandir, ils connaissaient bien sa famille. Et pour reprendre l’expression du futur apôtre Nathanaël « un prophète pouvait- il sortir de Nazareth ? »

D’autres étaient fiers d’accueillir l’enfant du pays, mais ils attendaient trop de lui, qu’il fasse pour eux non seulement des miracles comme ailleurs, mais surtout comme par magie, pour satisfaire leurs besoins personnels « Nul n’est prophète en son pays ».

Pour faire un parallèle avec la vie paroissiale, un prêtre est un homme de passage, qui vient d’ailleurs dans une communauté, même si sa ville d’origine n’est pas si éloignée du lieu où il peut exercer. Sa mission est de permettre aux membres de la communauté de devenir une communauté de disciples missionnaires. Chaque baptisé est appelé à être témoin (prophète) dans sa famille, son quartier, dans son lieu de vie, de travail. Pas si évident. Pas évident non plus d’animer la mission en communauté paroissiale, d’aller vers des personnes qui n’attendent rien de l’Eglise ou qui la critiquent facilement, comme d’autres qui attendent trop d’elle, qu’elle puisse résoudre leurs problèmes, qu’elle soit disponible à tout moment…

Dans l’évangile de ce dimanche Jésus dit à ses disciples, malgré les refus que tout disciple peut connaitre, il y a toujours des personnes en attente de salut. Et c’est là que se vit la joie de la mission. N’avons-nous pas vu des personnes grandir et avancer sur le chemin de Jésus, en aumônerie de jeunes, dans le catéchuménat, la catéchèse ? Combien de personnes souhaitent emprunter un chemin vers un sacrement, attendent d’être visitées ? Cette joie-là l’emporte sur les moments plus difficiles de frustration, du sentiment de ne pas y arriver, de ramer, de ne pas être suffisamment soutenu ou parfois reconnu, à l’extérieur comme à l’intérieur de son Eglise

Dans l’évangile de ce dimanche Jésus ne fait pas que de donner des conseils à ses disciples pour qu’ils deviennent des missionnaires. Il dit ce qu’est la véritable posture du disciple- missionnaire, d’un apôtre et pour nous quelques soient nos responsabilités en Eglise. Pour reprendre le pape François *« témoignons d’abord par des attitudes et des gestes de miséricorde, bien avant les mots »*

**Vous chasserez les esprits impurs (les démons) en mon nom**

C’est ce que nous nous disons chaque matin « Tiens je vais chassez les esprits impurs ! » ?

Qu’est-ce que cela veut dire ? Soyons témoin de Jésus, sauveur du mal qui libère toute personne du mal. C’est avoir une posture qui accompagne, qui écoute, une présence qui apaise, qui ne culpabilise pas, qui témoigne du chemin de libération. C’est aider les personne à mettre des mots là où elles peuvent avoir mal. C’est proposer pour soi-même et aux autres la joie de célébrer le sacrement de la réconciliation. C’est professer sa foi en rejetant l’auteur de tout mal et de tout péché, Satan le diviseur …c’est dénoncer toute forme de violence, dénoncer ce qui n’est pas juste… c’est emprunter un chemin de vérité, c’est croire en la force de la prière d’intercession.

**Etre envoyés 2 par 2**

Jésus invite ses disciples à marcher 2 par 2 . Jamais seul. En église c’est partager la mission toujours en équipe. L’importance aussi des binômes pour évaluer, relire, aller vers, se reprendre. « Seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin » (n’est-ce pas Olivier et Françoise ? vous qui rendez grâce pour vos 50 années de mariage). Etre envoyé 2 par 2, c’est rendre compte de sa mission à d’autres. La mission se reçoit, elle ne se revendique pas.

**Ne rien emporter ni sac, ni argent, ni bagage. Portez uniquement des sandales**

Au moment de préparer mon déménagement, ça me parle davantage. Faut faire du tri et ce n’est pas facile. C’est discerner toujours ce qui, dans nos choix de vie, notre façon de vivre, nous empêche d’aller à l’essentiel pour vivre la mission. C’est redéfinir le sens des priorités. Qu’est ce qui est premier de ce qui est secondaire ? Jésus est-il bien au cœur de nos réunions ? de nos projets, de nos rencontres ? Notre esprit et notre intelligence, sous le regard de Dieu, nous ont permis au cœur de la crise sanitaire, de faire les choix essentiels et de redécouvrir des chemins de simplicité oubliés.

**Partez en secouant la poussière de vos pieds**

C’est une parole étonnante de la part de Jésus. Mais penser que Jésus nous invite au mépris serait un contre sens. Jésus invite ses disciples à ne pas se laisser impressionner. Il sait que ses disciples connaitront des persécutions. Secouer la poussière de ses pieds, c’est accepter le refus des personnes qui ne souhaitent pas suivre Jésus, au nom du respect de leur liberté. La foi se propose toujours comme une invitation : *« venez et vous verrez »* (Jean 1,35). Il ne s’agit pas tant de s’alarmer devant des refus qui nous découragent, mais de s’alarmer des découragements qui nous pousseraient à ne plus inviter, à ne plus proposer, à ne plus aller vers les autres. C’est Jésus qui agit. Le maitre a connu des refus. Nous ne sommes pas au-dessus du maitre…

Alors partons et continuons avec confiance. Que ce temps d’été soit pour tous un temps de ressourcement, que cette période soit l’occasion de nouvelles découvertes et expériences en Eglise pour revenir à l’essentiel, et aborder l’avenir avec confiance en accueillant les missionnaires ( prêtres, laïcs, religieux, diacres ) qui nous sont confiés et qui à la suite des apôtres nous montrent le chemin de la mission.

**Amen**